

Bulletin d'histoire politique

Jean Garon, *Pour tout vous dire*, Montréal, VLB éditeur/La vie agricole, 2013, 528 p.

Louis Bernard



Volume 22, numéro 2, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022008ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022008ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernard, L. (2014). Compte rendu de [Jean Garon, *Pour tout vous dire*, Montréal, VLB éditeur/La vie agricole, 2013, 528 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 22(2), 337–339. <https://doi.org/10.7202/1022008ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Jean Garon, *Pour tout vous dire*, Montréal,
VLB éditeur / La vie agricole, 2013, 528 p.

LOUIS BERNARD

*Ex-secrétaire général du Conseil exécutif
Gouvernement du Québec*

Tous ceux qui sont désillusionnés de la politique, ont perdu la foi dans la démocratie ou croient que tous les politiciens sont des profiteurs, tous pareils dans leur hypocrisie, devraient se faire un devoir de lire les mémoires de Jean Garon. Et ils ne s'ennuieront pas à cette lecture qui se fait tout d'une traite tant elle est vivante et pleine d'action. Le livre est précédé d'une préface de Jacques Parizeau qui met en lumière les points forts de l'œuvre de son ancien collègue.

Tous se souviennent de Jean Garon, le débonnaire ministre de l'Agriculture sous René Lévesque. Son œuvre fut tout simplement remarquable et il la décrit en détail en mettant l'accent sur ses efforts pour redonner de la fierté à notre classe agricole, inscrire l'agriculture et l'alimentation au nombre des industries performantes, préserver de la destruction le territoire agricole et revaloriser l'industrie des pêches qui avait été laissée à l'abandon depuis des décennies.

On connaît moins cependant le militant souverainiste qui pendant quinze ans, de 1961 à 1976, a parcouru tout le pays, toutes les fins de semaine, pour éveiller les esprits à la nécessité de la souveraineté du Québec. Cette action a été le ferment qui a préparé la victoire de 1976 et la description qu'il fait dans son livre des méthodes employées, du travail de terrain indispensable, de l'utilisation des médias, peut servir de guide à qui vaudrait répéter l'expérience pour revigorer la cause de l'indépendance.

Garon était, à la fin des années 1960, un chef de parti indépendantiste, le Ralliement national qu'il avait fondé avec Marcel Chaput et René Jutras. Il raconte comment il a travaillé au regroupement des forces indépendantistes autour de René Lévesque. Il montre combien la division mène à l'impuissance et la nécessité qu'il y a à ce qu'un parti souverainiste uni représente toutes les tendances politiques de la société québécoise, aussi

bien les rouges que les bleus, aussi bien la droite que la gauche. C'est un enseignement qui est toujours d'actualité.

« Un ministre est d'abord et avant tout un député », comme l'avait rappelé René Lévesque à ses ministres avant de les présenter publiquement. Et Garon de souligner qu'il n'avait jamais oublié cette mise en garde. Ce que Garon raconte à cet égard mérite d'être médité. Ne devient pas « bête politique » qui veut. Il faut non seulement connaître les réalités de la circonscription électorale et la mentalité des électeurs, mais il faut savoir être à l'écoute, aimer les gens et être capable de les convaincre. Il faut également savoir parler pour être compris, sans langue de bois. Qualités que Jean Garon a su développer de façon exceptionnelle et qui ont assuré son succès électoral pendant trente ans.

L'homme politique peut difficilement se dispenser d'avoir une solide formation de base. Peu savent que Jean Garon est avocat, économiste et ancien professeur d'université. Il démontre d'ailleurs dans ses mémoires comment cette formation lui a utilement servi dans ses fonctions de député et, surtout, de ministre.

Garon avoue avoir été surpris d'être nommé ministre dans le premier cabinet de René Lévesque, et encore davantage d'avoir hérité de l'Agriculture. Je puis témoigner qu'il en est ainsi, car j'ai eu, personnellement, l'occasion de le rencontrer peu après son entrevue avec le premier ministre : il était tout simplement éberlué, mais déjà un programme d'action commençait à germer dans sa tête ! « Rendre les cultivateurs heureux », voilà la mission que le premier ministre avait donnée à son ministre de l'Agriculture. Pour y arriver, Garon a décidé qu'il fallait d'abord les rendre fiers de leur métier. Toute son action a été orientée dans ce sens. Évidemment, cela n'a pas été facile, car la situation des milieux agricoles, en 1976, était déplorable, si ce n'est catastrophique. Presque tout était à rebâtir.

Il faut lire le chapitre où, en quelques pages, Garon fait la description de son programme d'action. Un objectif national : l'autosuffisance alimentaire du Québec ; les prérequis (la volonté politique, l'appui du ministre, la confiance des agriculteurs et des autres acteurs, celui de la population) ; les grandes mesures structurantes (la protection du territoire agricole, la mise en valeur des sols, l'aide financière, les sommets agroalimentaires, etc.) ; les mesures complémentaires (modernisation des équipements, développement de nouveaux produits, soutien à la recherche et à l'innovation, etc.). La mise en place de ce vaste programme a pris du temps : neuf ans répartis sur deux mandats. Et Garon explique sa longévité exceptionnelle au même ministère par le succès visible de son programme : les résultats tangibles de son action ont été le gage de son maintien au même poste. Son action s'est progressivement étendue à l'Alimentation et aux Pêcheries. Il consacre d'ailleurs tout un chapitre à ce qu'il appelle la « bataille des pêches » qu'il a dû mener avec Ottawa pour que nos pêcheurs prennent

leur place dans le golfe Saint-Laurent. C'est l'un des chapitres les plus intéressants de son livre.

Une des caractéristiques qui ressort de l'action de Garon est sa philosophie sociale clairement exprimée: la préservation de la ferme familiale indépendante, que Garon qualifie d'espèce menacée. Pour lui, ce mode de production est non seulement le plus efficace, mais également celui qui est le mieux adapté à notre réalité sociale et économique. Cet objectif conditionne toute son attitude à l'égard des plans conjoints (gestion de l'offre), de l'intégration de la production porcine, de la propriété des terres et des fermes, de la coopération, du financement de la relève, de la stabilisation des prix, etc. C'est sans doute l'aspect de sa politique agricole qui est le plus contesté, surtout dans le contexte de la mondialisation des échanges. Mais la défense qu'en fait Garon montre toutes les répercussions qu'il y aurait à changer ce modèle.

Garon ne consacre qu'un seul chapitre aux seize mois où il a été ministre de l'Éducation sous Jacques Parizeau. Il l'intitule, significativement, «Brasser la cage à l'Éducation». Et c'est bien ce qu'il a fait. Ce brassage, malheureusement, n'a pas eu le temps de produire ses résultats. On en retiendra la création de «l'école du ministre», pour sauver la dernière école d'un village ou d'un quartier, la mise sur pied des États généraux de l'Éducation, la divulgation des salaires des recteurs, la diminution du taux d'intérêt sur les prêts aux étudiants, l'accent mis sur la formation professionnelle. La méthode d'action mise en œuvre à l'Agriculture exige du temps: elle n'a pas eu ce luxe à l'Éducation.

Garon ne consacre que quelques pages à son mandat de maire de Lévis. On sent que le cœur n'y est plus et que l'expérience n'a pas répondu à ses attentes. Ce n'était pas là le théâtre où il pouvait faire valoir ses énormes talents.

Les mémoires rédigés par nos dirigeants politiques ne sont pas nombreux. Généralement, ils sont précieux, car ils permettent de mieux comprendre notre réalité politique. Ceux de Garon sont clairement de cette catégorie.